

Marjorie Cavarroc-Weimer

Lauréate du Trophée des Femmes de l'industrie 2023



Marjorie, votre renommée n'est plus à faire puisque vous êtes reconnue sur tous les réseaux pour vos contributions scientifiques et vos engagements pour l'égalité des genres. Vous êtes ingénieure recherche et technologie, mais aussi experte en matériaux et procédés dans l'aéronautique et la défense chez Safran. Vous êtes titulaire d'un diplôme d'ingénieur électronique optique de Polytech Orléans et vous avez également un doctorat en physique. De 2010 à 2016, vous étiez membre élu du conseil d'administration de l'association Centre Sciences, et depuis 2012, experte pour la Bourse L'Oréal-Unesco pour les femmes et la science. En 2015, vous adhérez à la CFDT et êtes élue CE et CHSCT chez Safran. De 2015 à 2018, c'est en tant que membre et première présidente du bureau du Réseau national de la métallurgie que vous avez pu mettre en avant l'importance de la présence féminine dans toutes les sphères de l'industrie. Depuis 2019, vous êtes officier de réserve opérationnelle à la direction générale de l'armement, marraine de la commission Jeunes de la Société Française de Métallurgie et de Matériaux (SF2M) et experte pour la Solar Impulse Fondation. Au cours de votre carrière, vous avez obtenu plusieurs distinctions, déposé des brevets et publié dans des revues. Parallèlement, vous avez une passion pour la musique puisque vous êtes contrebassiste dans un orchestre d'harmonie.

D'aucuns pourraient vous demander, où trouvez-vous le temps de mener à bien toutes ces passions ?

Marjorie : Bonne question ! J'ai une réputation d'hyper active qui semblerait ne pas être usurpée. Je ne tiens pas en place, je ne peux pas rester à ne rien faire, je m'ennuie très vite et ne rien faire n'est pas une option. Quand un sujet m'intéresse, je trouve toujours le temps de m'en occuper. Parallèlement à cela, j'ai une capacité à comprendre vite donc à m'emparer rapidement d'un sujet, ce qui me permet de traiter énormément de sujets à la fois. De plus, quand on aime quelque chose, on trouve toujours un minimum de temps à lui consacrer. Autour de moi les gens et même mes supérieurs disent que cela se voit lorsqu'un sujet ne m'intéresse pas, car je ne m'en occupe pas ou j'y consacre le moins d'énergie possible ou fais le strict minimum pour me consacrer réellement à ce qui m'intéresse. J'ai une vie de famille, je suis mariée et mère d'un garçon de 11 ans qui vient de rentrer au collège. J'ai trois très gros chiens. Je mène mes activités dans l'orchestre d'harmonie avec mon mari, nous sommes tous les deux musiciens amateurs. Ma vie de famille ne pâtit pas de toutes mes activités, car la famille est essentielle pour moi, elle est tout en haut de l'échelle et tout le reste arrive derrière ! Mon fils et mon mari passent avant tout, peu importe l'intérêt que j'accorde à tout ce que je fais. Mon mari me soutient dans tout ce que je fais, d'autant plus que j'ai des problèmes de santé donc s'il ne me soutenait pas je ne pourrais pas m'investir autant.

Vous souhaitez donner envie aux jeunes femmes de connaître la même carrière que la vôtre, quelles seraient vos conseils à nos lectrices de la CFDT Métallurgie ?

Marjorie : ça peut paraître bateau de le dire, mais il faut oser ! Le principal frein pour les femmes est le syndrome de l'imposteur. Une femme aura toujours l'impression d'être moins douée qu'un collègue masculin ce qui n'est pas vrai. Il faut oser se mettre en avant, oser montrer que ce l'on sait, ce que l'on sait

faire, oser le dire, et dire que l'on est là. Ne pas rester en retrait. Nos collègues masculins ont aussi une part à jouer en laissant de la place aux femmes et ne pas toujours tout accaparer. Une jeune collègue pourrait aussi siéger dans un comité, être à la tête d'un projet. Il ne faut pas se laisser impressionner. Je leur conseillerais aussi de s'entourer de personnes bienveillantes et désintéressées. Je pense surtout aux différents mentors que l'on peut avoir et notamment si ce mentor est une femme qui a elle-même réussi sa carrière dans un milieu réputé masculin. Elles doivent poser des questions qu'elles ne pourraient pas poser à quelqu'un d'autre : comment on devient expert, qu'est-ce que j'ai de moins que mes collègues ? De façon à retrouver une certaine confiance en soi et se rendre compte que c'est tout à fait faisable. Il serait intéressant de créer des réseaux de femmes dans la métallurgie où nous sommes minoritaires à un point qui est effarant par moment. Quelques fois, je me sens très seule et discuter avec une autre femme de la métallurgie peut donner un éclairage différent de celui que l'on a dans un univers très masculin, car nous ne voyons pas les choses de la même manière sur certains sujets.

Avez-vous depuis votre plus jeune âge envisagé d'être celle que vous êtes devenue ?

Marjorie : Plus ou moins ! J'ai toujours imaginé être scientifique. Depuis l'école primaire, j'étais passionnée par les sciences et je voulais être vulcanologue. Pour moi les études scientifiques étaient une évidence. Je n'ai même jamais envisagé de faire autre chose. À l'université, je souhaitais intégrer l'armée comme pilote de chasse, j'ai passé les sélections, mais cela n'a pas été pas concluant à cause des épreuves physiques qui sont très difficiles. Maintenant, j'ai la chance de cumuler deux passions de jeunesse puisque je suis chercheur dans le domaine aéronautique chez Safran. Finalement, je suis satisfaite que mes aspirations de jeunesse ne soient pas si éloignées de mes activités actuelles.

Comment sont perçues vos actions dans ce milieu scientifique à dominante masculine ?

Marjorie : Je pense que c'est plutôt bien

perçu ! J'avoue ne m'être jamais vraiment posé la question d'être assez régulièrement la seule femme dans mon domaine. En licence de physique, nous étions deux femmes sur quarante-deux ; en maîtrise, j'étais la seule femme. Ne pas se poser cette question est un frein en moins et on avance plus vite. Par ailleurs, plus jeune, j'ai beaucoup évolué dans des milieux très masculins. J'étais ceinture noire de karaté à 20 ou 21 ans, je dirigeais un club et étais également professeur de karaté. J'ai toujours été à l'aise dans ces milieux et je suis l'aînée d'un petit frère donc je ne suivais pas un exemple masculin. J'avais un objectif qui me tenait à cœur, je voulais y arriver et être une fille ne constituait pas un point faible pour moi. J'ai eu une éducation non stéréotypée. À la maison, je n'ai jamais entendu que les sciences n'étaient pas faites pour les filles bien au contraire. Vu que j'étais brillante à l'école, mes parents m'ont poussé à faire au mieux et ne m'ont pas freinée. Je pense que le domicile familial est le premier endroit où l'on peut être stéréotypé donc c'est dès le plus jeune âge que l'on peut être encouragé à atteindre des objectifs puisqu'on ne se pose pas la question de genre.

Par contre, il est clair que le milieu scientifique est sexiste et masculin, c'est la raison pour laquelle je milite sur le sujet. Les collègues masculins commencent à bouger dans l'acceptation des femmes dans le milieu. Je milite dans l'association « *Elles bougent* » dont je suis une marraine et nous nous demandions s'il était pertinent de n'envoyer que des femmes pour y intervenir. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait envoyer une femme et un homme pour que nos collègues masculins viennent expliquer aux femmes qu'ils n'ont aucun a priori à travailler avec une femme. J'ai récemment recruté un certain nombre de collègues qui sont devenus des relais pour l'association et qui débattent de ces questions-là auprès de jeunes filles en particulier. Nous nous sommes dit que des filles qui parlent aux filles c'est bien, mais n'est-ce pas réducteur ; ne faut-il pas que les hommes soient un peu plus impliqués ? Nous nous rendons compte qu'ils se posent aussi la question du peu de place laissée aux femmes dans le milieu scientifique, que nous n'arriverons peut-être pas à la parité parfaite, mais ils s'étonnent qu'il n'y ait pas un minimum de présence féminine dans certains domaines.

Quelles répercussions aura le prix des Femmes de l'industrie dans votre carrière et pour les jeunes que vous côtoyez dans l'association « *Elles bougent* » ?

Marjorie : L'intérêt pour ce genre de prix est la visibilité ! Du jour au lendemain, on a une visibilité phénoménale et on est très sollicité pour prendre la parole. Ça donne de la visibilité à toutes nos actions, quelles qu'elles soient. C'est aussi l'occasion de mettre en lumière ce que l'on fait à côté, par exemple dans l'association « *Elles bougent* » et la Fondation « *C Génial* » à destination des jeunes que l'on veut intéresser aux sciences. C'est mettre un coup de projecteur sur toutes ces actions et en parler au plus grand nombre. Ce prix nous donne une certaine légitimité pour discuter de ces sujets, une tribune pour mettre sur le devant de la scène ces choses qui nous tiennent à cœur et faire bouger les lignes.

Parlez-nous de ce prix que vous avez reçu. Selon quels critères avez-vous été nominée ?

Marjorie : Ce prix du trophée des femmes de l'industrie 2023 récompensait la portée de mes travaux scientifiques en entreprise. Fin 2022, j'ai reçu le prix Irène Joliot-Curie qui porte sur nos travaux scientifiques, mais aussi sur nos engagements auprès des femmes.

Sachant qu'il existe un fort lien entre musique et mathématiques, est-ce aussi là que vous trouvez vos inspirations scientifiques ?

Marjorie : Je joue avant tout pour le plaisir, mais il est assez drôle de constater, depuis 10 ans que je joue dans les orchestres, que la plupart des musiciens de ces orchestres d'amateurs sont en grande majorité des scientifiques ou de formation scientifique. La musique m'aide à me détendre et me vider la tête, car mon cerveau est en perpétuel réflexion. Même à 2h du matin je suis capable de me réveiller pour noter la réponse à une question qui me trottait dans la tête. Après mes cours de musique, je vois les choses différemment, je prends un certain recul par rapport à mes réflexions. J'aborde les problèmes quelquefois très différemment. Mon professeur de contrebasse me dit qu'au moment où j'ai compris la logique d'un morceau (parce que la musique est aussi des maths et de la physique) je peux le mettre en application.

Quels sont vos engagements à la CFDT ?

Marjorie : J'ai rejoint la CFDT en 2015. J'étais au centre de recherche du groupe Safran, un nouvel établissement. Il devait y avoir des élections, mais une seule liste de candidats. Je trouvais qu'une seule liste, ça manquait de pluralité et que les gens n'avaient pas le choix ! Pour se présenter, il fallait de l'ancienneté dans l'entreprise, or le centre de recherche étant tout neuf il n'y avait que peu de salariés ayant de l'ancienneté dont je faisais partie. J'ai décidé de constituer une liste afin que nos collègues soient représentés. Donc il fallait que j'adhère à un syndicat. J'ai étudié les différents syndicats en écartant certains d'office. J'ai écarté le syndicat majoritaire CFE-CGC, car c'est un syndicat de cadres, mais chez nous, il n'y a pas que des cadres ! Selon moi, il fallait aussi représenter les techniciens et les employés. Je cherchais un syndicat qui représenterait tous les collègues dans leur pluralité, j'ai contacté la CFDT Safran pour constituer une liste sur laquelle nous n'étions que deux ! Nous avons été élus au CE, j'étais représentante syndicale au CHSCT. Au bout de quatre ans, nous sommes repartis à l'aventure à quatre ou cinq sur la liste, ce qui était mieux. J'étais élue CSE et membre du CSSCT.

Cette année, je suis sur la liste en position non éligible parce qu'il y a des candidats plus jeunes que moi qui sont extrêmement intéressés et je pense qu'il faut laisser la place aux jeunes. Nous sommes sur les listes pour les appuyer dans leur mandat et leur apporter notre aide. Je suis pour le renouvellement des représentants et faire de la place aux jeunes que cela intéresse.

Je suis toujours fidèle à la CFDT, car assez convaincue de nos engagements et par la façon de les porter, de ne pas opposer le salarié et le patronat de façon bête et méchante. Avant de travailler chez Safran, je dirigeais une petite entreprise de cinq personnes donc j'ai la vision du patron vu comme un grand méchant, mais dans beaucoup d'entreprises c'est aussi le gars qui se démène pour faire vivre l'entreprise et payer ses salariés à la fin du mois. Opposer bêtement salariés et patrons en choc frontal, c'est quelque chose qui ne convient pas à mon raisonnement. Je préfère le consensus et c'est la façon dont on travaille aujourd'hui à la CFDT. Cela semble plus constructif autant pour le patron que pour le salarié et pour l'entreprise en général.